

En ce temps-là,
il y eut un mariage à Cana de Galilée.
La mère de Jésus était là.

Jésus aussi avait été invité au mariage
avec ses disciples.

Or, on manqua de vin.

La mère de Jésus lui dit :

« Ils n'ont pas de vin. »

Jésus lui répond :

« Femme, que me veux-tu ?

Mon heure n'est pas encore venue. »

Sa mère dit à ceux qui servaient :

« Tout ce qu'il vous dira, faites-le. »

Or, il y avait là six jarres de pierre
pour les purifications rituelles des Juifs ;
chacune contenait deux à trois mesures,
(c'est-à-dire environ cent litres).

Jésus dit à ceux qui servaient :

« Remplissez d'eau les jarres. »

Et ils les remplirent jusqu'au bord.

Il leur dit :

« Maintenant, puisez,
et portez-en au maître du repas. »

Ils lui en portèrent.

Et celui-ci goûta l'eau changée en vin.

Il ne savait pas d'où venait ce vin,
mais ceux qui servaient le savaient bien,
eux qui avaient puisé l'eau.

Alors le maître du repas appelle le marié

et lui dit :

« Tout le monde sert le bon vin en premier
et, lorsque les gens ont bien bu, on apporte le moins
bon.

Mais toi, tu as gardé le bon vin jusqu'à maintenant. »

Tel fut le commencement des signes que Jésus
accomplit.

C'était à Cana de Galilée.

Il manifesta sa gloire,

et ses disciples crurent en lui.

« Il y eut un mariage à Cana en Galilée... ». Comme vous avez sûrement été très attentifs à ce récit, vous avez certainement retenu le nom des deux jeunes mariés... Non ? C'est curieux, n'est-ce pas, mais nous ne le savons pas, nous ne le saurons jamais. Voilà un mariage pour lequel on a oublié le nom des mariés... Le grand vent de l'histoire a effacé leur souvenir mais pas celui de l'événement. Car si l'encre a coulé depuis des siècles pour commenter cette belle histoire, et avec autant d'abondance que le vin de la fête qui y a été finalement servi, c'est à cause de ce qui s'y est passé. « Tel fut le commencement des signes que Jésus accomplit, c'était à Cana, de Galilée... »

Mais si nous ne connaissons pas les noms des mariés, nous connaissons en tous cas l'identité de deux des invités. Et la première personne citée, ce n'est pas Jésus mais c'est « la mère de Jésus », dont le nom n'est d'ailleurs pas prononcé. Et puis, seulement ensuite, nous est signalée la présence de Jésus et de ses disciples.

Jésus était donc venu à ce mariage. Dans son pays, les noces étaient fêtées pendant une semaine entière ; tout le village y participait, et l'on consommait donc de grandes quantités de vin. La toute première chose qui peut étonner dans ce récit, c'est peut-être justement la participation de Jésus à ce mariage. Qu'il vienne saluer les jeunes mariés, leur présenter ses félicitations, les assurer de ses prières, cela est bien naturel. Qu'il en profite pour saluer rapidement la famille, c'est bien aussi. Mais ensuite, on aurait peut-être imaginé le Christ, avec un petit sourire ecclésiastique retenu, s'excuser de ne pas pouvoir rester.

- **« Comment, mon révérend, vous ne restez pas avec nous, cela nous ferait tellement plaisir ».**
- **« Eh bien, voyez-vous, comprenez-moi, mais vous savez que je prie sept fois par jour comme le demande notre sainte tradition. Et puis dans les mariages, on entonne souvent des chansons, disons... un peu... . Un homme de Dieu est forcément retiré de ce monde et il a renoncé à toutes ces choses pas très exemplaires. »**
- **« Révérend, on vous prépare un panier pour partager un peu de notre repas de fête... »**
- **« Non merci, c'est vraiment très gentil mais j'ai encore une demi datte à finir pour mon repas du soir et un petit fond d'eau tiède dans ma gourde. Cela ira très bien, je ferai la fête comme cela. »**

Visiblement, Jésus n'est pas du tout comme cela. Il s'installe durablement pour ce temps festif, suffisamment longtemps en tous cas pour laisser l'occasion aux invités de boire toute la cave. Et on peut imaginer que l'ambiance a dû être plutôt chaude.

Vous connaissez peut-être cette petite histoire. Dans nos églises, il y a toujours un tabernacle, ce coffre signalé par une petite lampe rouge dans lequel on range respectueusement les hosties consacrés qui sont pour nous le corps du Christ. Nous appelons cela *la présence réelle*. En entrant dans une église, bien légitimement, les croyants montrent qu'ils sont conscients de cette présence réelle, dans le silence, le respect. Mais on raconte qu'un jour un mariage est entré joyeusement et un peu bruyamment dans l'église. Colère du prêtre qui se fâche. « On va faire attention, monsieur le curé, c'est vrai, on est entré un peu excités, on se calme. Cependant, aux noces de Cana, d'après ce qu'on lit, l'ambiance devait être plutôt joyeuse, non ? Le prêtre, toujours en colère, répond « peut-être qu'aux noces de Cana cela faisait du bruit mais – en désignant le tabernacle – il n'y avait pas la présence réelle.

Mais si, et ô combien réelle. Difficile de faire plus... Jésus était bien là au cœur de la fête.

Alors bien sûr, les commentateurs expliqueront qu'il faut voir cette présence de Jésus comme un symbole. Un mariage est une alliance entre deux époux, de la même façon Dieu vient faire alliance avec notre humanité. Il serait là en quelque sorte comme si monsieur le maire passait dans la fête du quartier, une présence officielle en forme de

corvée, parce que même si cela ne le fait pas rêver, il faut bien que le maire vienne manifester l'encouragement des élus.

Voir dans la présence de Jésus une représentation symbolique est juste, sans aucun doute. Mais ne nous précipitons-nous pas très vite pour ne voir dans ce geste si convivial du miracle du vin qu'une sorte de message sacré qui viendrait bien vite faire oublier le rire ravi de tant de convives...

Très concrètement, le texte nous dit bien que les époux se trouvent en difficulté quand les réserves de vin sont vides. Que faire ? Le village est petit. Les habitants sont là, attablés et joyeux. Leur demander d'aller chercher chez eux du vin, ce serait comme les inviter à venir manger gratuitement les sandwiches qu'ils auraient apportés. Envoyer les serviteurs acheter du vin chez les gens qui ne sont pas à la noce ? C'est plus que délicat. Si on ne les a pas invités ou bien s'ils n'ont pas voulu venir, ils risquent de ne pas faire un bon accueil aux acheteurs. Commander par internet ? Il faudrait attendre vingt siècles, ce serait un peu trop long.

C'est alors que se déploie la présence féminine. Au cœur du récit, il y a donc Marie. Une femme dont on n'a rien dit si ce n'est ce regard attentif et tendre tout au long de l'Évangile, ce regard attentif et tendre déjà dans ce tout premier épisode. Une fête ratée, ce n'est pourtant pas dramatique, personne ne mourra. L'abus d'alcool est dangereux pour la santé. Pourtant, Marie est là, attentive, avec Jésus. Avec son histoire et son secret.

La mère de Jésus. Elle l'a mis au monde, tendrement. Elle l'avait porté, bercé, cajolé. Elle l'a vu dire ses premiers mots, jouer avec ses premiers copains. Tant de fois, il était venu se blottir contre elle. Elle avait vu l'enfant grandir et l'adolescent s'épanouir. Elle suivait maintenant l'adulte sur ce chemin mystérieux qui commençait.

Et Marie met au monde Jésus une deuxième fois, ici, à Cana, en Galilée.

En donnant de se révéler pour la première fois comme l'Envoyé, le Messie, le Fils, le Christ.

Elle le met au monde une deuxième fois en disant simplement à Jésus « *Ils n'ont plus de vin* ».

Elle ne demande pas une chose précise, et encore moins que Jésus exerce son pouvoir, accomplisse un miracle, produise du vin. Elle confie simplement le fait à Jésus et Lui laisse la décision sur la façon de réagir.

Pourtant, il y a tellement dans cette simple remarque, dans cette présence dont seules les femmes ont le secret. Elle permettra que se dévoile le don de Dieu, l'abondance de joie exprimée dans cette fête. Dieu ne boude pas les moments festifs de notre existence, il vient les emplir de sa présence. Et il vient nous inviter à une réponse. Réponse généreuse et parfois balbutiante mais qu'il vient aussi accompagner de sa présence.

Et puisque les noces de Cana évoquent le mariage, permettez-moi de terminer avec cette petite anecdote.

Un couple s'apprêtait à fêter son cinquantième anniversaire de mariage et demandait au prêtre de bien vouloir leur donner sa bénédiction en cette belle occasion.

**Le prêtre, comme c'est le cas souvent, leur pose cette question rituelle :
« *Quel est votre secret pour avoir parcouru ensemble ce long chemin ?* »**

- **« *Il est simple, répond le monsieur. Je suis chercheur et je travaille au CERN, vous savez le laboratoire européen pour la physique des particules à Genève...***
- ***Oui et ?***
- **« *Quand je me suis marié, j'ai dit à ma petite femme, qui elle était plutôt littéraire, ma chérie, je veux que nous visions notre mariage avec une approche rigoureuse et scientifique...***
- **« *Comment cela ?* »**
- **« *C'est simple, je prendrai les grandes décisions et toi tu prendras les petites décisions* »**
- **« *Un peu machiste non ? Et cela a marché ?* »**
- **« *Mais oui, parfaitement, parce qu'en réalité j'ai toujours dû suivre les avis de mon épouse, car nous n'avons eu à prendre que des petites décisions. La grande avait été prise lorsque nous nous sommes mariés.* »**

Nos chemins d'humanité ne sont pas toujours simples et parfois les engagements rêvés ne sont pas toujours ce que nous aurions espérés, mais, comme Marie, nous sommes invités à répondre à la tendresse d'un Dieu qui s'aventure au cœur de notre humanité.